Le riche musée d'art de Soleure

Une visite au musée d'art de Soleure permet non seulement pour quelques heures d'échapper à la pluie, mais aussi de faire quelques découvertes majeures.

Après l'exposition consacrée à Pedretti, celle-ci mis en place dans les nombreuses salles du rez de chaussée, il convient de monter découvrir les collections du musée au premier étage.

Des œuvres religieuses de la fin du Moyen-Age nous laissent subjugué.

Découverte de la belle production de Cuno Amiet, où le génie du maître éclate presque à chaque tableau, et confirmation par un nombre impressionnant de Hodler, de la puissance incroyable de ce maître qui est monté très haut dans le firmament de l'art suisse. Question de puissance, justement, nul n'aura jamais su le dépasser.

Première toile à vous surprendre de cet artiste, le Guillaume Tell, suspendu en haut des escaliers conduisant du rez à ce premier étage. L'homme est tout en muscle et en volonté. Il tient l'arbalète d'une main, de l'autre il vous empêche de passer. Avec de tels gaillards, et c'est bien le cas de le dire, on ne rigole pas, on obéit !

C'est le Suisse indépendant, volontaire, garant des libertés du pays, dans toute sa splendeur. L'UDC aurait pu en faire sans problème son étendard. Et cela introduit une œuvre que l'on va découvrir tantôt.

Une peinture sur bois dont nous n'avons malheureusement inscrit ni la date ni l'auteur. Vers 1450. Le modelé des visages est d'une finesse presque incroyable. Tout en fait est d'une exécution rigoureuse voire parfaite. Le fond est d'or avec des motifs décoratifs posés en relief. Cette œuvre est fascinante.

Même salle, mais sous verre à titre de protection. Oberrheinischer meister, notre dame aux fraises, vers 1425. Œuvre d'une égale finesse. Il suffit de contempler, sur l'original plus que sur cette reproduction, la manière dont sont dessinées les feuilles des fraisiers, les fraises elles-mêmes, le muguet, les roses et les oiseaux, pour se rendre compte que l'artiste est d'un talent incomparable. En même temps qu'il demeure un poète formidable, puisant dans la sainte nature, comme aussi dans le religieux, une inspiration infinie. Seuls bémols, le petit Jésus est sans grand intérêt, et le saint de droite, en bas, gêne la composition, et même si le positionnement d'un tel personnage était de coutume. En bref, une peinture extraordinaire. Une merveille !

Reproduction trouble, avec nos regrets. La voilà, la belle Suisse et sa pleine campagne, avec le faucheur et la faneuse, tous deux amoureux l'un de l'autre, pour un retour à la maison et au repos, et quelques autres ouvriers poursuivant l'ouvrage au milieu des riches prairies. La jeune fille, brave personne, va, que l'on épouserait nous aussi volontiers, est venue apporter les quatre heures à une équipe qui ne demandait qu'à interrompre son travail pour se restaurer. Plus au loin des points blancs qui sont d'autres travailleurs de la terre encore. Le chien est de la partie, qui aboie joyeusement au devant de ses deux maîtres. Peinture toute d'équilibre et de douceur, avec la restitution de paysages vrais et bien de chez nous !

Hodler, toile que nous nommerons « Les cinq jeunes filles ». Des belles et des moins belles, dont l'une au moins avec des yeux de chat verts ! Toutes portent des robes magnifiques dont les couleurs constituent le centre voire le but de l'œuvre.

Amiet les préfère déshabillées. Son jaune-citron vert est étonnant.

Un « Villeneuse », peint en 1852 par le lumineux paysagiste que fut Calame, de Genève. Il ne sera pas de trop dans une collection consacrée aux grands peintres suisses.

A titre comparatif deux autres toiles du maître, ne figurant cependant pas dans les collections du musée d'art de Soleure. La peinture du haut est sublime, légèrement à la Bruegel, avec des moissonneurs occupés à la récolte du blé dans le coin supérieur gauche.

Œuvre étonnante de Frank Buchser, que l'on date de 1862, et qui préfigure de manière presque incroyable les femmes au jardin de Claude Monet peintes en 1866. Y eut-il quelque part influence, ou l'impressionnisme serait-il né en plusieurs régions à la fois sans qu'il n'y ait eu de liens entre ces différents artistes ? On pourrait presque poser : impossible ! Les reflets horizontaux sont naturellement dus au verre protégeant cette merveilleuse petite toile.